

Abdesselam Yettefti-Ouzekhti

**La Cohérence
du
délire**

Textes poétiques

Avec l'aimable autorisation de
Abdelaziz Yettefti-Ouzekhti

Abdesselam Yettefti-Ouzekhti

La Cohérence

du

délire

Conception, coordination, édition, rédaction et corrections :

Zahra Khatri & Mustapha Bentaleb

Illustrations : Abid Bahri

ISBN : 978-2-9603363-0-6 9782960336306
N° de dépôt : D/2023/Mustapha Bentaleb, éditeur
Date de publication : septembre 2023

Synagogues, cathédrales, minarets de Tanger
Racontez la trahison à nos sœurs
De Bruxelles, de Mons
De Nador et de Mogador

A. Yettefti

Table

LEGS SANS TESTAMENT	9
PRÉAMBULE	13
PAROLES TATOUÉES	17
Retour	19
Tanger	22
Soupirs, soupirs, soupirs	23
Déluge atomique	25
Sima-Saïda	27
Papillon d'amour	28
Coupable	29
Ce soir	30
Le vent qui veut étouffer l'oiseau	32
Ne reviens plus - ne reviens pas	33
Oui, demain reviendra le printemps	35
Debout mon ami	37
Rencontre avec la rose solitaire	38
Résurrection	40
Poète assassiné	41

Présage à un amour (Maïmouna)	43
Rose solitaire	45
Tonus d'un résistant	47
Solidarise-toi avec toi-même	49
A la recherche d'un remède	50
Le dernier messenger pour le Proche Orient	51
Téléphone à Dieu	53
Traîtrise à Bruxelles	70
Les jeunes marocaines	73
Soleil de prison	76
Traîtrise de l'enfant de Tanger	84
Vitriol à la conscience nationale arabe	85
Destin	88
Le bonheur existe : cherchez-le !	89
PARCOURS BIOGRAPHIQUE :	91
<i>La révolution romantique</i>	
REMERCIEMENTS	103
NOTES	105

Legs sans testament

Abdesselam nous a quitté.e.s le 19 janvier 2023. Bien qu'attendu, son départ nous a surpris.e.s, tant il était présent dans nos pensées. Retiré dans une institution psychiatrique, la maladie a fini par envelopper tout son être. Étrangement, c'est en tirant sa révérence qu'il se rappelle à notre mémoire, tel un ami, après une longue absence, revenant pour renouer le dialogue interrompu. Ainsi, Abdesselam rassemble ses proches et camarades pour une dernière rencontre à laquelle sont conviées quelques figures singulièrement familières : Serfaty, Zeroual, Laâbi, Menebhi, Benjelloun, et d'autres encore.

Au lendemain de son inhumation au cimetière d'Evere, un petit groupe d'amis se réunit et se donne pour mission l'organisation d'une soirée d'adieu pour évoquer son engagement, ses combats et ses déboires. Abdesselam a en effet traversé le monde bouillonnant des années 70, période d'espoirs étouffés et de violences tyranniques dont ses écrits témoignent de manière éloquente. Ses notes et poésies demeurent un

legs d'une valeur inestimable, une marque authentique d'un destin et d'une époque, qui gagnent à être connus.

Certes, la publication et la diffusion de ses textes sous forme de recueil constitue un bel hommage posthume à son engagement, mais c'est aussi une marque de reconnaissance à l'égard de toute une génération de jeunes intellectuel.le.s au service de luttes sociales et politiques post indépendance du Maroc. En effet, l'exil d'étudiants et d'opposants politiques marocains a essaimé dans toute l'Europe les perspectives d'une société démocratique dans le respect des droits humains. En Belgique, notamment, avec l'appui de la gauche belge, leurs préoccupations trouvent un large écho au sein de l'immigration marocaine déjà présente. A leur contact, les jeunes de la seconde génération découvrent des ressources intellectuelles exceptionnelles qui nourrissent leurs propres réflexions et questionnements socio-politiques, tandis qu'au sein de la première émerge une conscience politique avisée.

A la lecture des textes de Abdesselam, la légèreté, et parfois l'ironie, cèdent vite le pas aux souvenirs pénibles d'une période du Maroc qualifiée d'*années de plomb*¹, comme on parlerait d'une année

de sécheresse, une simple fatalité en somme... Ces années charrient la violence politique dans toute sa cruauté : enlèvements, tortures, assassinats et punitions collectives frappent systématiquement les membres de la famille des opposant.e.s entrés dans la clandestinité. L'arbitraire d'un ordre dictatorial décime une jeunesse prometteuse.

Suite à l'ouverture politique amorcée lors des dernières années du règne de Hassan II, la gauche marocaine, longtemps traquée, persécutée, bâillonnée, et à laquelle on a reproché d'être devenue trop bavarde, tente enfin de relever la tête. Loin de sombrer dans le badinage, les récits des victimes et survivant.e.s des centres de torture et des bagnes mouroirs étayeront une histoire déjà bien documentée.

Les écrits de Abdesselam font partie de ces récits. Ils racontent un destin meurtri et traumatisé qu'il nous revient de faire connaître pour que la grande Histoire du Maroc ne soit pas noyée par les écrits panégyristes du sérail. Préserver la vivacité de ce legs reste un devoir de mémoire.

Préambule

Abdesselam naît en 1950. Il grandit dans un climat d'espoir, de sacrifice et de désenchantement. En effet, après l'euphorie de l'indépendance du Maroc en 1956 et suite à l'adoption de la nouvelle constitution en 1962, le régime engage une politique de répression. Lorsqu'Abdesselam quitte le Maroc en 1971, il est loin de se douter que ce départ va entraîner sa disgrâce et l'assigner à un exil forcé. Aspirations amoureuses, douleur liée à l'arrachement à la famille et situation politique du pays natal constituent ainsi le principal fil conducteur de ses écrits.

Quarante-deux ans d'exil restent difficiles à porter... Sa résistance transitera par l'écriture.

Nostalgie de l'enfance, chagrin causé par l'absence de sa famille, et plus particulièrement de sa mère et de ses amis, souvenirs divers de cette terre rouge forment les thèmes qui scandent sa poésie. À ce titre, les poèmes *Retour* et *Ne reviens plus – ne reviens pas* restent particulièrement éloquents et traduisent le déchirement causé par cette rupture et la souffrance psychique qui le consume.

Ensuite, à travers son discours retentit également une voix désespérée, un cri étouffé, celui d'une conscience inscrite dans la vague protestataire des années 70-80. Sa poésie, qu'on peut facilement qualifier d'engagée, fait ainsi ressurgir ce visage hideux de la période sombre des *années de plomb*. À travers des expressions vigoureuses et révoltées, des mots violents, des images percutantes, il brosse maints tableaux de la réalité de l'époque. Il nous parle de trahisons et de tortures, d'accusations et d'emprisonnements arbitraires, de suicides désespérés, ... Porté par un idéal social de liberté, de justice et d'égalité, Abdesselam dénonce l'oppression cruelle d'un peuple abandonné à lui-même et de ses enfants violentés. La difficulté de composer avec cette réalité insensée le tourmente, et les dommages psychologiques subis font de lui une victime à distance de la terreur institutionnalisée.

Mais Abdesselam nous parle aussi d'amour, de fraternité et d'espoir. *Présage à un amour* et *Rencontre avec la rose solitaire*, d'une façon dérobée et presque pudique, évoquent ses relations amoureuses et ses rêves. Dans d'autres passages, il se rallie à ceux qu'il appelle « frères » : Abdellatif, Abraham, Zeroual et Omar. Malgré les stigmates qui le ceignent, il maintient

l'espoir d'un lendemain florissant, d'un printemps revivifiant. Douleur vive et douceur bouleversante, telles sont les empreintes d'une poésie meurtrie.

Sans aucun doute celle-ci nous donne un éclairage sur l'histoire personnelle de l'auteur, mais elle n'en est pas moins un témoignage puissant qui restitue des faits tangibles. Ainsi, les lecteurs prendront-ils conscience de tout un pan douloureux de l'histoire du peuple marocain. Car, sous un air de délire insensé, sa poésie dévoile une cohérence saisissante. En son sein cohabitent la révolte mais aussi l'espérance.

Afin que les paroles de Abdesselam ne s'effacent pas et que sa voix reste gravée dans les mémoires, il est temps que ce témoignage ait une reconnaissance sociale.

Paroles tatouées

Retour...

Chants des temps immémoriaux, vibrant d'échos
Dans les collines des hauts plateaux
Voix transhumante des hautes altitudes
Rappelant la vengeance de cette terre couleur rouge
Contre les tortionnaires de ses enfants
Gardiens de l'espérance de notre peuple étourdi

Retour ...

Anamnèse de hiéroglyphes
Gravés dans les écorces des arbres centenaires
Par les mains d'une enfance subversive
Archéologie d'une ville parée de tous les temps
Tatouage d'un village berbère
Sur les seins d'une femme touareg
Solitaire dans l'oasis de Zagora
L'idée « retour »...
Ne serait-ce pas cet appel lancinant
Du pèlerinage au pays des ancêtres
Pour revivifier le « Raḥîm », utérus en arabe,
Matrice de la création
Accouchant des liens indéfectibles
Entre les morts et les vivants
Scellés par une terre amoureuse de ses enfants

Retour ...

Vie et mort différées par un terroir
Rappelant son patrimoine organique

Non par égoïsme, par ostracisme nationaliste,
Mais simplement un élan de fidélité, un cri sauvage
Ancré dans la mémoire violentée et violée
Par des envahisseurs de la barbarie internationale
Arrachant des hommes et des enfants
À leur écologie humaine

Retour...
Un repli tactique
Pour une présence qui n'a cessé de s'absenter
Pour survivre momentanément

Reste alors son retour
Problématique d'une épine militante
Décrochée de sa rose d'enfance
Mais là, c'est une autre histoire
Que conteront les mille et une nuits de l'espoir

Juillet 1981

Tanger

Tanger, pourquoi me hantes-tu ?
Ville prostituée, beau carrefour
Tes ruelles, tes immeubles à l'espagnole
Tanger, ma ville et mon amour

Ta plage au sable d'or
Tes terrasses au parfum de menthe
Tanger, vers toi je reviendrai un jour
Torse nu, sur mon visage le chergui vente

À tes plantes exubérantes, à tes azurs
À tes belles nuits, à tes belles étoiles
À ta campagne rayonnante des alentours
Approchant les alizés
Et la brise tendant les voiles

Tanger, à ton appel je ne serai pas sourd
C'est promis je reviendrai ...
Après la mort du Minotaure

Août 1981

Soupirs, soupirs, soupirs

Non, je ne suis pas ivre
Je veille sur les rives du Litani²
En dessous de moi : Israël
Mon oreiller est une grenade
Mon cœur, une salve de coups
En direction de l'ennemi

J'en appelle à l'aide aux combattants
J'en appelle aux hommes, aux femmes et aux enfants
J'en appelle à l'innocence des lionceaux

Je secoue l'olivier
J'embrasse la branche de l'oranger
Et je crache sur mille maudits
Nababs de la Mecque, d'Amman et de Khartoum
Alors monte en moi le soupir de l'amour perdu
Provoquant les secousses de mes nerfs
Évanoui dans les ténèbres
Dans les profondeurs de mon âme

Oh ! Phare de l'Espoir
Redresse-toi tel une montagne
Et balaie de tes mains le borbier arabe
Emprunte avec nous le sentier
De la douleur et du défi

Pour atteindre la pleine lune de liberté
Et que Dieu bannisse les charlatans
Pour nous frayer la voie du salut
Celle du martyr
Pour que s'estompe le monde d'hier
De la folie et de l'inouï
Car nous sommes nés du désespoir
Et de la mort des dieux

Octobre 1981
Écrit en arabe

Déluge atomique

Il viendra, le déluge atomique
Du haut du ciel, pluie fine
Champignon gigantesque
D'Amérique, des Sovièts et de Chine

Mon pays s'enflammera :
Apocalypse éclatera
Tomate rouge de sang
Azur mes yeux sans éclipse
Étincelant, hébété et impuissant

Des jours, des nuits, les gens abasourdis
Battront de l'aile, ensevelis
Par le déluge, leurs corps engourdis
Radioactifs à brûlures de leucémie

Avril 1983



Sima-Saïda

Je respire l'odeur de ton Narcisse
Au toucher, je m'abstiens
À toi mon âme, symbole du sourire

Bonjour oh Sima
Veine de mon cœur
Palpitant de douleur

Oh chant de l'hospitalité
Oh mer profonde
Prairie luxuriante

Je sèmerai mes amours à gauche
Je sèmerai mes amours à droite
Sur les plages de la beauté lunaire
Oh Saïda - Oh Saïda - Oh Saïda !

Papillon d'amour

Papillon d'amour au revoir
Bonne chance et bon espoir
Te souviendras-tu de ces étoiles
Couvrant nos têtes comme des voiles ?

Papillon d'amour au revoir
Rossignol chantant l'aurore
Ton image gravée dans ma mémoire
Refllet de turquoise, d'améthyste et d'or

Au revoir, papillon d'amour
Les roses se faneront un jour
Plus de tendresse
Plus de fleurs
Plus de mélancolie à toute fleur

Avril 1983

Coupable

On m'a scalpé
On m'a roué de coups
On m'a souri – sournoisement

On m'a mis les menottes
Aux poignets, mes amis
Et puis, scandant l'ordre
La mécanique m'a englouti

Inculpé de bons sens
Priant dans mon cœur
Inculpé bonsoir, de bon sang
Tu es coupable d'innocence

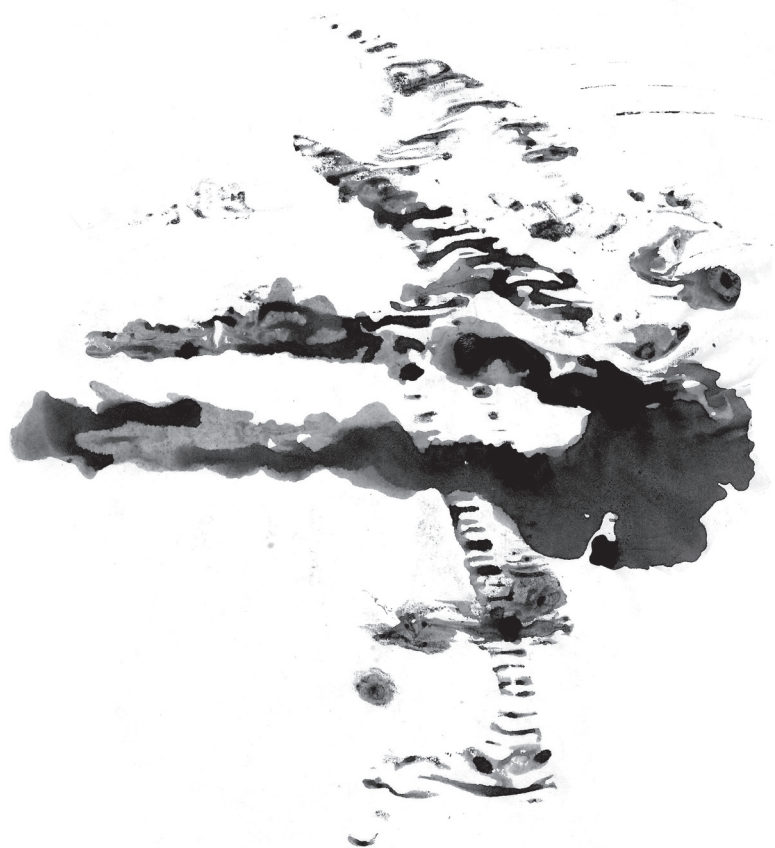
Avril 1983

Ce soir

Laissez-moi tranquille, ce soir
La tête penchée, les yeux dans le noir
Fouillent le rare brin d'espoir
Rien à cacher, tout à voir...

Laissez-moi tranquille, ce soir
Je vous raconterai une histoire
Du sang, des pleurs, un abattoir
Mon Dieu pour tant de désespoir !

1983



42

Le vent qui veut étouffer l'oiseau

Un vent étouffant souffla sur ma gorge
Faisant couler les larmes de mes paupières

Et, du fond de la mer, mon oiseau s'est envolé
Pour chanter aux malades, égayer ma vie

Dans la nuit profonde, il devint chanson
Dans les contours du jour, une prison

Pour l'appivoiser, ensemble, nous avons marché
Puis, dans l'enfer de l'exil, nous sommes rentrés

Dis, oh mon amour ! Pourquoi es-tu si pâle ?
N'interroge pas la fréquence des ondes
N'interroge pas la rivière de larmes

Avec la pénombre survient le destin
Avec l'aurore plante l'espoir
Et nous deux brûlons dans le même miroir

*Août 1983
Ecrit en arabe*

Ne reviens plus - ne reviens pas

À toi ma nostalgie
Oh grain de beauté arabe !
Sourire de mon cœur
Et le noir de tes yeux
Blessant mes yeux

À toi le soleil
Rayonnant sur le visage
À toi la tendresse
Des oiseaux à leurs petits
Mon rêve un jour s'arrêtera
Et toi, tu resteras
Avec le grain de beauté sur la joue
Comme un phare
Illumine les sentiers de mon exil
Alors, cesse d'affliger mes jours,
De malmener mes camarades

À toi, ma nostalgie
Oh grain de beauté arabe !
L'absence dans laquelle
Nous nous sommes consumés
A-t-elle brûlé tes ailes ?
Ou bien es-tu un coup traître pour les aimés ?
Un cadenas doublant celui de mes camarades ?
Alors, reprends ton chemin et va-t'en !

Ne reviens plus, ne reviens pas
Disperse-toi hors de ma moelle épinière
Ne reviens plus, ne reviens pas
De la citadelle d'exil
Mes camarades ont envoyé un oiseau
Qui trotte sur mes doigts
Un lit, un matelas en soie
Disperse-toi, disparais, éloigne-toi
Ne reviens plus, ne reviens pas !

Oui, demain reviendra le printemps

Dis-moi, toi, l'homme errant
N'as-tu pas croisé des pigeons voyageurs ?
Peut-être, avec l'aube, se sont-ils envolés?
Peut-être ont-ils transmis le courrier
Pour en arroser les yeux arides des aimés ?

Et toi, Dame de la lumière magique
Dis-leur de cesser de pleurer
Les jours passés, de ne plus se lamenter !
Ils savent, depuis ma naissance, je suis engagé
Dans mes veines, j'ai planté des vergers
Dans mes artères, toujours coulent les rivières

Le soleil que nous avons tissé
Malgré sa fuite au-delà de la mer
Nous a laissé entre les mains
Une faucille, des grains de blé
Des semences d'œillets rouges et de jasmin
Et, en attendant bientôt son retour
Nous ferons fleurir millions d'« arbres de fer »

Demain, avec le printemps
Nous avons un rendez-vous
Avec les veuves, les esclaves, les orphelins

Demain, dans la fête, nous nous rencontrerons
Oui, demain reviendra le printemps

Août 1983
Écrit en arabe

Debout mon ami

Levons-nous mon ami !
Secouons la poussière de ces corps antiques
Car la vie, une houle, un cimetière
Effleure notre âme souterraine

Demain est un deuil
Qui, hier encore, était aurore
Et la main pleine de gaieté
Tendue par des élans d'amour
Reçoit le vœu des eaux du ciel avant de succomber
En restera-t-il après tant de secrets ?

Levons-nous mon ami !
Secouons la poussière de ces corps antiques
Car la vie, une houle, un cimetière
Aux vivants quelque'un lança un cri :
Je suis venu prendre vos armes, je vous avertis
Je suis l'homme de la grande affaire
Et les pigeons tout fiers, regroupés en concert
Crurent que, loin, ils en seraient épargnés
Quelques instants après, la mort les a fauchés
Et sur les antiques corps, la poussière s'est dissipée

Ainsi toute chose rencontre sa fin
Que ce soit le soir ou bien le matin

*Septembre 1983
Ecrit en arabe*

Rencontre avec la rose solitaire

Nous déambulons dans la verdure de la Cambre

- Tu crois en Dieu ?
- C'est une naissance violente dans mon esprit

Au-dessus de nous, les arbres de la forêt

Tout autour de nous, les oiseaux ironisent sur notre sort

Nos regards pointent vers l'horizon

- J'ai envie d'être enceinte
- Ton bébé naîtra Jacinthe

À l'horizon, le firmament semble menaçant

L'angoisse de la création s'étale

Devant, nos yeux regardent le lac impassible

La fontaine rejaillit en jets de pétales

- Il fait très beau
- Et tu es très belle

La gêne remonte aux sourcils

- Ce bois est un forum de mes amours
- Et moi, une encyclopédie de tendresse

Côte à côte nous pensions

Nous émergions de nos torpeurs

Nous marchions à droite, à gauche

Et le bon Dieu nous bénissait

Novembre 1985



Résurrection

À l'aube de notre naissance
Nous avons connu la trahison
Et l'oiseau funèbre étala ses ailes
Sur les roses, sur les hirondelles

Rouge incandescent restera notre espoir
Têtu, notre effort accroché à une balançoire

Le phénix renaîtra de ses cendres
Toujours plus solide et plus tendre

Et les hirondelles feront surface
Et les roses reprendront leur place
Plus roses encore jusqu'au rouge vermeil
Stigmates de sang, des martyrs éternels

Juin 1985

Poète assassiné³

Pleure mon cœur, pleure organe meurtri
Pleure sans cesse, ruisselle de larmes
Accélère le nœud vital de ma pensée
Pompe le venin insidieux
De la morsure des crotales

Pleure sans cesse
Cavité de malheur
Trahie dans ta longue marche

Et que ton muscle propulse
Le fracas de la foudre opprimée
Pleure, mon cœur, pleure sans cesse
Que tes valves se déchirent
Pour annoncer la Grande violence

Pleure mon cœur, pleure pour Abraham⁴
Pour Evelyne⁵, et sa douceur inouïe
Pour Maurice⁶, mon frère, et son baiser sur le front
Pleure pour ma mère et ses rides de militante
Arrose les yeux de Maïmouna, fleur solitaire

Pleure mon cœur, pleure sans cesse
Nuit et jour, heure, minute et seconde
Alimente les rivières de la détresse
Et quand, fatigué, tu tariras de ta substance
Mille fontaines s'élèveront en ton honneur

Novembre 1985



Présage à un amour

Il m'a fallu longtemps pour croire
Il m'a fallu longtemps pour voir
Lire ta pensée, entendre et savoir
Que le trafic de l'âme est ton déboire

J'ai contemplé le ciel bleu
J'ai regardé le ciel orageux
Les deux m'ont conté ton histoire
Elle est triste, c'est un cauchemar

J'ai interrogé le rossignol de la colline
L'eucalyptus et la fleur de camomille
Les iris de Tanger et ses manoirs
Tous penchent vers le désespoir

Alors, ma sœur, j'ai écouté l'océan
Ses marsouins, la forêt et ses pélicans
Ils ont tracé ton itinéraire
Un labyrinthe au fil d'Ariane

Novembre 1985



Rose solitaire

Qu'as-tu fait, sœur Maïmouna
De l'enfance ensoleillée d'Oran ?
De l'exil adolescent de Bruxelles ?
De tes yeux émeraude de nuit ?
De tes lèvres méandres de miel ?

Qu'as-tu fait, sœur Maïmouna
De ta chevelure encensée ?
De ta poitrine d'oranger ?
De ta voix de mélodie ?
Dis-moi, ma sœur, qu'as-tu fait
Toi, fille berbère de l'Arabie ?

Les Arabes veulent-ils te tuer ?
Aiment-ils tant à perdre la vie
Ou simplement sont-ils vautours ou araignées ?

Je te salue ma sœur, je t'embrasse
Je te jure fidélité et audace
Compassion de mes tripes convulsées
Joyau solitaire de féminité

Qu'as-tu fait ?
Pour croire à l'ignominie
À la prison de l'Alcatraz
Aux parvenus de *gigolos*
Aux fonctionnaires de la médiocrité

Ma rose solitaire, regarde tes saisons
Et replonge ton âme dans ton corps
Telle rose solitaire de Nador
Attendant le Prince des Papillons

Tonus d'un résistant

Prenez un poète exilé
Tenez un poignard
Assenez-lui un coup par-devant
Un coup par-derrière

Trainez-le par terre
Crachez-lui sur le visage
Liez-lui les mains et les pieds
Tordez-lui les bras et le cou

Instinctivement, la vie reviendra
Il se relèvera
Reprendra son souffle
Et marchera à pas de géant

Novembre 1985



42

Solidarise-toi avec toi-même

Abdellatif⁷, poète de l'espoir volcanique
Mon frère, camarade de l'ordalie titanique
Yeux bandés, suspendu, muté en avion
Témoignait au pilote qui le torturait et à sa mécanique
Que la solidarité avec le peuple
Est une nécessité de la création

Alors mon frère, solidarise-toi avec toi-même
Et ce slogan – invitation à la trahison suprême
Ce n'est pas un commissaire
Ce n'est pas un tortionnaire
Ce n'est pas un bête fonctionnaire
Ce n'est pas un imbécile du pouvoir
Ce n'est pas une aventure du désespoir
Ce n'est pas un relent de cafard
Ce n'est pas un aliéné ou un bavard
Ni un mystique ou un bâtard

Ce sont : Hind, Nazha, Khadija et Fatima⁸
Pour qui nous avons muté en avion et perroquet
Nous avons sombré dans l'abîme de l'exil
Nous avons perdu Zeroual⁹, Omar¹⁰ et Saïda¹¹ ...
Qui me l'ont psalmodié mille fois comme la *Fatiha*¹²
Encore, sont-elles allées plus loin, plus loin que ça
Avec les hyènes, elles ont préparé cet assassinat

Aujourd'hui, qu'en penses-tu mon frère ?
Qu'en penses-tu, la *Kahina*¹³ ?

A la recherche d'un remède

Dans les bidonvilles de Tanger
Avec la permanence du danger
Entre les couteaux brandis
Vaille que vaille, j'ai grandi

Sur la braise toute rouge
Sur les tessons jonchés
Sur les épines qui bougent
J'ai longtemps marché

Dans la profondeur de la nuit
Sous la douche froide de la pluie
Dans le tourbillon violent
J'ai remonté les torrents

Dans le noir de la prison
Dans les ténèbres des océans
Avec la pneumonie et ses frissons
J'ai lutté contre le python

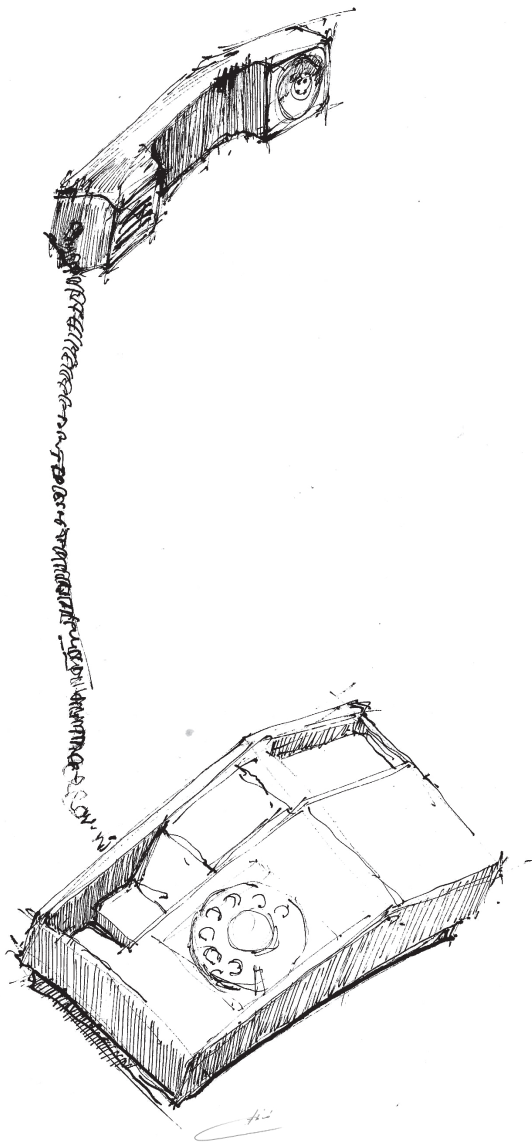
Malgré la camisole chimique
J'ai repris la lutte héroïque
Debout sur la corde raide
Et là, j'ai trouvé mon remède

Novembre 1985

Le dernier messager pour le Proche-Orient

Mon Dieu
Je te supplie
Je t'implore
Toi Manitou
Grand Esprit de divination
Majesté, intelligence suprême
Expert du courrier
Et de la communication

Envoie un dernier ange
L'ultime prophète
Aux Arabes :
Juifs, chrétiens et musulmans
Et dis-leur qu'ils sont vraiment des cons
Qu'ils n'ont rien compris à ton message
Aux divers manuscrits modernes de ton visage
Afin qu'ils puissent trouver là un remède



Téléphone à Dieu

Me voici impotent, grabataire
Traînant mes tripes ulcérées
A travers les rues de Bruxelles
La loi suprême semble étendre ses ailes
Autour de mon âme
Avec une emprise indétectable
De ma miniature de cigarette
Partent des envolées de fumée
En circonvolutions évanescentes
Elles s'égarent dans le mystère
Qui ronge tout mon être

J'essaye de rencontrer des visages aimés
Sans succès
J'invente une voix pour l'amener au dialogue
Elle pointe furtivement puis s'enfuit
Sans me laisser la moindre occasion
De percevoir le timbre de sa vibration
Je téléphonerai à Mustapha¹⁴
Non. Il doit certainement voguer
Au large de ses amours perdus
J'essayerai Maimouna
Elle croise dans les eaux houleuses
Du Triangle des Bermudes
Alors, je forcerai un numéro

Allo, Karima

Elle ramasse les derniers papiers qui traînent
Pour en faire le paquet de son diplôme
Seul levier qui la hissera au niveau du respect

Seul... Tu resteras seul...triple exilé
Ta terre vit encore sous la férule des sanguinaires
Envoyant leur proie aux vautours affamés

Ta famille t'a promis une belle place
Dans le cimetière des Moujahidine à Tanger
Tu mourras *Chahid*
Martyr des tourbillons révolutionnaires
Ton tombeau, tu l'auras élevé en barricades
Maimouna y plantera un eucalyptus
Pour parfumer ton âme méditerranéenne
Et par-dessus, Hélène écrira de sa main douce :
« Ici repose Gavroche du Détroit »

Les traîtres vomiront de leurs entrailles
Cette substance blanche, âcre et insipide
Ils parleront de l'Œdipe et de ses malheurs
De la rigidité des structures de l'inconscient
Et évoqueront la pensée sauvage
L'Histoire froide et l'Histoire chaude
L'amour du pouvoir
La volonté de puissance
Le zéro et l'infini

Etcetera

D'autres discuteront encore
De la crise du Mouvement
Des ravages causés par la Ligne
Et maudiront la femme arabe qui lui a envoyé
Le dernier coup de traîtrise
Triplant ainsi son exil
Elle rejoindra par-là la laideur de l'histoire
Et la géhenne d'Allah
Les hyènes boiront un whisky
Et diront tout simplement :
Un chien rouge en moins

Assis sur la chaise
Navigateur solitaire dans les océans de mes pensées
Un ficus et un yucca
Semblent se moquer de ma pensée
Je les regarde, fasciné par leur silence provocateur

Il neige sur Bruxelles...
Une fenêtre s'ouvre
Tanger défile au travers du miroir blanc
Des flocons parachutés du ciel
Devant mes yeux, indéfiniment
S'allonge l'avenue d'Espagne
Jonchée de palmiers géants

Je saute sur la chaussée
Déambule devant l'Hôtel Dante
Les chuchotements des vagues
Jouent leur symphonie habituelle
Ils m'accompagnent jusqu'à la face elliptique
De l'Hôtel Velázquez
Je prête mes oreilles aux cris plaintifs des mouettes
Atterrées sur le sable doré de la plage
Au large, des pêcheurs gladiateurs, filets à la main
Lancent leurs défis aux requins du Détroit
En vue d'un menu festin provisoire, dérisoire

Un moment d'absence
J'arpente la pente du théâtre Cervantès
Mon regard balaye le fronton de la frise
La scène de musique du bas-relief me restitue
La représentation délire de ces beautés grecques
1913, date de la fondation, gravée en bas
Signe de notre Protectorat accompli
Cervantès me renvoie la main de mon père
Plongée dans un seau d'une substance colloïdale
Affichant méticuleusement
Le visage de Humphrey Bogart

Je remonte la pente
Au bout, le mur des paresseux
Arrête ma mémoire

Je remonte la pente
Au bout le mur des paresseux
Étale ses fleurs de géranium
Bercées par un soleil radieux

Arrête ma mémoire, tu me fais mal
Arrête-toi
Stop calorifique de rayons lumineux

Rien à faire, ma mémoire se rebelle
Se dilate dans le temps et dans l'espace
Rigole ma mémoire
Américanisé, hispanisé, francisé n'est-ce pas ?
Attends, tu verras la schizophrénie au bout du fil

Il neige sur Bruxelles
Mon cœur, toujours bloqué au téléphone
J'essaye de téléphoner... en vain
Pour échapper à la cascade de rappels flamboyants
Retranchements infiniment régressifs

Mais, rien à faire
Ma mémoire est ouverte au temps
Elle lui parle
Elle jure de faire le tour complet des cinés...
Le Vox et le Rif, exposant tout le mélodrame arabe :
Les yeux larmoyants de Faten Hamama

Leila Mourad, Hind Rostom
Mariem Fakhr El Dine, Nadia Lotfi, etc...
La panoplie des machos qui les entourent :
Farid Chawki, Imad Hamdi, Rushdy Abaza
Mahmoud El-Meliguy, Shokri Sarhane...

Ma mémoire s'ausculte
L'épopée nassérienne reste encore vivante
Malgré la débâcle de 1967: Port Saïd

Et cette vague déferlant sur le Cinéma Mabrouk
L'apothéose du nationalisme arabe
La naissance de l'Islam
On a perdu le coche, mon fils
Hymne à l'éternité, les ténors de la chanson arabe :
Mohammed Abdel Wahab
Farid El Atrache
Doublé de sa sœur Asmahan
Fleur de jasmin du Nil
Oum Kalthoum
La voix vibrante des étoiles arabes
Reste la voix magique de Fairouz
Notre Jérusalem personnifiée

De grâce, ma mémoire, arrête-toi, calme-toi
Rien à faire, avec cette caméra invisible
Les cavaliers arabes et leurs épées

Se mêlent prosaïquement aux flèches d'indiens
Au temps de la Deuxième Guerre mondiale
Je suis devenu un fleuve d'images

Il me reste à aller au cinéma américain
Je descends les escaliers de Dar Dbagh
Je rentre prendre une soupe
L'eau de la source chuinte
Et coule inépuisablement
En se déversant dans la rigole
Qui irrigue le grand figuier

Il neige sur Bruxelles
Mon cœur est cadennassé au téléphone
Capote ma mémoire

Je passe en revue les terrasses
De Dar El Baroud et de l'Hôtel Intercontinental
Les canons pointent toujours vers la mer
Vient vers mes yeux le mémorable endroit du port
Où j'ai rejoint à la nage
Le splendide voilier de Amerigo Vespucci
Non loin du port
Les fré gates américaines dressent leurs mâts
Obélisques d'acier fendant le ciel
Elles sont toujours à la même place
Prêtes à actionner leur arsenal maléfique

Elles maintiennent le Maroc dans son bloc naturel

À sept kilomètres de la ville
Plantées dans la forêt diplomatique
La Voix de l'Amérique transmet la moindre variation
De la température politique du pays¹⁵

Les marins traînent dans les rues de la ville
Il ne faut pas s'en faire pour eux
Ils ont le dollar
Tous les habitants sont contents
Les filles leur tombent dans les bras
Comme des fleurs qui descendent du ciel
How much darling?
Just Whisky my boy
Des gamins pieds nus courent derrière les uniformes
Journaux anglais, souvenirs à vendre...
Five dirhams ...
How much can you pay?

Arrête ma mémoire ...
Arrête ma mémoire ...
Arrête ma mémoire ...
Tu dérives complètement
Torche enflammée
Cette fois-ci elle m'emmène
Aux villas du rêve romain

De la forêt Donabo
Ses falaises surplombant la rencontre amoureuse
De l'Atlantique et de la Méditerranée
Les pelouses du golf et de l'équitation
Mon enfance
Bohémien cueillant les fruits de conifères
Et les glands du chêne de liège

Il continue à neiger sur Bruxelles
Dans le salon, le yucca et le ficus
Restent toujours impassibles dans leur silence

Je téléphonerai à ma mère
Mon cœur y renonce
Le téléphone est gelé, il ne fonctionnera pas
Ma mémoire intrépide me rappelle à la ville

Maintenant je descends la rue des Orfèvres
À côté de la synagogue
La fontaine laisse couler son eau
A l'image du temps
Autour d'une table
De vieux musulmans et juifs jouent aux échecs
Chaque déplacement de pions
Est accentué d'une anecdote
Ou d'un quatrain d'Omar Khayyâm

Chez les bijoutiers, les femmes en djellabas
Khôl aux yeux
Auscultent le prix de l'or et des pierres précieuses
Sans doute des fiançailles à venir
Pour les filles de la ville, amoureuses des marins
Sinbad du Détroit, contrebandier, fils d'Al Capone

Arrête ma mémoire ...
Tu me fais mal
Elle est fidèle, ma mémoire
Elle restitue le gros et le détail

Je prends un thé à la menthe au Café Paris
Point cardinal de toutes les rencontres
Et les va-et-vient du patio du boulevard Pasteur
Lieu ordinal des rendez-vous bourgeois
Des filles en mal de flirts
Exposant leur beauté brune et une boucle d'oreille
Au filtre d'huile d'olive et des fruits des citronniers

Arrête ma mémoire
S'il te plaît
Tu me fais mal
Tu me tortures
Rien à faire
Elle se débobine, ma mémoire
Avalanche d'images insoupçonnées

Je fuis le boulevard vers la place de France
Et son marché pittoresque de l'aristocratie coloniale
Le ciné Paris projette *La Grande Evasion*

Il neige sur Bruxelles
Mon cœur reste bloqué au téléphone
À travers la fenêtre mon regard transperce
L'écran fluorescent de pluie blanche
Obstinée, ma mémoire, informatique divine
Fuyant les anciens âges de ma destinée

Mes pieds longent la grille de la Légation Française
Descendent la rue de la Liberté
S'arrêtent devant la Bibliothèque yankee
Un regard furtif sur la culture
De la puissance américaine

Les vitrines exposent
Les miracles prodigieux de la Nasa
Les satellites veillent sur nous, images à l'appui
Sur la tranquillité de notre sommeil profond

Désabusé, je traîne mes pas vers le Grand Socco
Je rentre dans la Plaza Espagnole
Un étalage exotique offre des tableaux
De variations fruitières

Une odeur suave chatouille mon palais
Des fragrances de la fraîcheur des légumes s'exhalent
Mélangées à l'arôme symbiotique
Des épices orientales

Je trimbale dans la grande poissonnerie
Une mosaïque de couleurs scintille sur la peau
Tantôt lisse, tantôt rêche
De la faune aquatique fraîchement récoltée
Du géant espadon au minuscule anchois
Que certains marchands vous exposent
Avec leur parfum de fumée sur la grillade espagnole

Assez ma mémoire
J'en souffre
Elle est têtue, ma mémoire
Elle s'emballe

Va encore vers le palais de la Mandoubia
Véritable jardin botanique
Avec ses arbres à racines tentaculaires

Arrête-toi devant les cinémas jumeaux
D'Alcazar et du Capitole
Alors revient le Far West de mon enfance
Le Massacre de Fort Apache
La Rivière rouge

Le Train sifflera trois fois...
Gary Cooper transpirant de patience

Ma mémoire s'est américanisée très tôt
Passent Vera Cruz
Sept Hommes à abattre
La gâchette est très facile...
La morale américaine
Constituée sur des cadavres très innocents
L'Homme de l'Ouest

Vas-y ma mémoire
Californie de mon enfance perturbée
L'Aventurier du Rio Grande

Débrouille-toi
Trouve-toi les deux pesetas
Pour voir *L'Homme aux colts d'or*
C'était dur la vie des pionniers
Massacres défilent après massacres
La Conquête de l'Ouest
Avale ton mode de comportement
L'American way of life s'insinue petit à petit
Dans ta mémoire innocente
Déboulent *Les Sept Mercenaires*
Tout l'or du monde s'est concentré à l'Eldorado
Tu dois être américain ?

L'Aventurier du Rio Grande

Il tue les bisons jusqu'à ce qu'il n'en reste plus
Que *La Légende de Buffalo Bill*

Arrête ma mémoire

Rien à faire

La culture blanche des USA a battu son moule
Depuis notre tendre âge

Tu t'habilleras comme eux

Tu te rends compte

Des réflexes conditionnés du combat

Et du faux justicier du western

Remplissent les premières bobines

De ton programme mnémonique

Cinémascopie, arrête-toi

Rebelle, ma mémoire

Projetée, ma mémoire

Jerry Lewis et les films de mes amours espagnoles

Ils enchaînent mes yeux au Ciné Mauritanie

Le jour le plus long se prolonge dans mon âme

Jusqu'au Ciné Lux, Steve Reeves

Statue sculptée de muscles

Exécute les douze travaux d'Hercule

La bataille de Marathon

Inassouvi, je consulte le projecteur du Maghreb
Il montre *La Révolte des esclaves*
L'identité de notre vérité millénaire
Passent encore les James Bond, *West Side Story*
Et nos corps de lycéens attroupés autour du guichet
Le cerveau du jeune marocain ingurgitait, passivement
La déconfiture idéologique
De la Twentieth Century

J'arrive au Petit Socco
Là, j'embrasse mes années psychédéliques
Avec ces jeunes américains détraqués
Évadés de la guerre du Vietnam
Réfugiés dans la ville
Pour une poignée de dollars contre une marijuana
Fumée à l'air libre
Mes rendez-vous avec les filles
Des quatre coins du monde
Les yeux de Dorothy, reflets de la Méditerranée
Beauté de la Californie de mon adolescence

Je m'assieds au Café Central entouré de mes amis
Ces Noirs américains, jazzmen de la rébellion
Tombaient amoureux de la ville pour ne plus la quitter

À côté de nous, les illuminations à la main
Un autre Noir américain

Antenne d'Interpol de ce forum international
Flic poète, mon interlocuteur
De la dernière heure de la nuit

Arrête, ma mémoire
Projecteur invisible
Ma mémoire m'emmène flâner
Aux abords de l'École américaine
Photocopie d'une architecture floridienne
Avec ses patènes, ses palmiers et ses bananiers

Je remonte la pente de l'Hôpital
Et de l'Institut Espagnol
Jusqu'à l'immeuble Iberia
Je m'arrête en face du Palais École Italienne
Me revient le visage d'Aldo Moro visitant la ville
Je connais l'histoire de ce visage tragique

La neige s'arrête brutalement
Je décroche le téléphone
Et j'appelle le Bon Dieu
De loin, j'entends le vent souffler
Dans un coquillage
Le Bon Dieu est absent
Mais Allah demeurera le Vigilant
Veillant sur ses bons enfants¹⁶

1985



Traîtrise à Bruxelles

Yâ Laîfû, Yâ Laîfî⁷

Que sonnent les glas de Bruxelles
Que chantent les muezzins de la ville
Ce jour-là
Les arabes de la ville
Se sont tus
Les pigeons de la Grand-Place
Se sont arrêtés de danser
Ont refusé de poser
Pour les caméras
Les tourterelles de la forêt de Soignes
Ont déclaré la grève de la soif
Les militants n'ont pas distribué de papiers volants

Alors, incomprise
J'ai décidé de partir loin
De voyager, de partir loin
Étoile filante
Couverte de son linceul
Ma parole de combattante amoureuse
La Palestine dans l'âme

Camarades, sœurs et frères
Parfumez mon corps d'ambre
Ne pleurez pas mon absence
Pardonnez-moi mon innocence

Plantez du muguet, des œillets
Du basilic, un rameau d'olivier
Parsemez de l'encens, du laurier
Ne chantez pas mon histoire sur du papier

Je pars couronnée, de ma robe de noce
Rejoindre Evelyne, Zeroual
Grina¹⁸, Saida, Omar

Je vais à la rencontre de Raḥal¹⁹
Je l'envelopperai de ma robe splendide
Je referai les nœuds d'une corde solide
Nous danserons le Lac des Cygnes

Ne parlez plus de l'accident
Entre Vénus et Eros
Laissez pousser la vigne
Ne parlez pas de Pirithoos

Parlez de mes ailes de papillon
Je suis offrande aux Jamils
De notre Révolution

Janvier 1986



Les jeunes marocaines

Les jeunes marocaines
Khôl aux yeux
Protestaient contre leur destin
Une fleur à peine éclos
S'est pendue

Mouna²⁰, un rêve suspendu
A un châle palestinien

Mouna, un sacrifice
À Eros de Nazareth

Mouna, un vœu prolétarien
Dissipé dans la brume

Mouna, une ouvrière
Le cou tordu
Accroché à un clou
Martelé au plafond de la mansarde

Une *Kahina*²¹ martyrisée
Par la longue marche de l'exil
Par la trahison de l'Orient
Par les ruses de l'Occident

Mouna, un oiseau de l'espoir
Crucifié dans la solitude du soir

Une chaise couchée par terre
Un cadavre bringuebalant dans le vide
Une lettre, un testament de tonnerre :
Ilal Amam, en avant !

Je chantais la révolution
Je chantais Jérusalem
Rue des Croisades²²
Je chantais Bethléem
Boulevard de Stalingrad²³

Ilal Amam, en avant
J'ai ouvert mon cœur
Je l'ai offert à un Arabe
Belle rose de printemps
Chaleur d'un volcan ardent

Dans son cœur
L'Arabe piétina la fleur
Méprisa le volcan
Éteint ses lueurs

1982-83
(Date probable)



Soleil de

Soleil de
Sur des a
Des rayons

Soleil de
Sur des a
Un berceau
Un enfant

Soleil de
Rappel de
Des abeilles
Un troupeau

Soleil de
Rappel de
Des oiseaux
Des pêcheurs

Soleil de
Sur des ve
Des vagues
Et sur les

chaouf

berceau
berceau

zone

s'le verbe

ve, son berce

zone

irte

leur fillet

ccare

re sous dedans

4

Soleil de prison

Soleil de prison
Sur des murs en béton
Des rayons en segments sinueux

Soleil de prison
Sur des murs en béton
Un bébé gigote dans le berceau
Un enfant derrière son cerceau

Soleil de prison
Rappel de lointains horizons
Des abeilles butinent dans le verger
Un troupeau transhumant avec son berger

Soleil de prison
Rappel de lointains horizons
Des oiseaux dans la prairie
Des pêcheurs traînant leur filet

Soleil de prison
Sur des murs en béton
Des vagues remous de l'océan
Et moi, le labyrinthe, je suis dedans...

Traîtrise de l'enfant de Tanger

Nos sœurs de Mons, de Bruxelles
Du boulevard de Lautréamont
De la rue des Lautriers, des Quatre Saisons
De Nador, de Mogador et d'autres horizons

Comment vous raconter l'histoire du Picador ?
Des traîtrises de l'enfant de Tanger ?

La ville est un bordel de va-et-vient
De cultures, de pavillons bâtards
Mosaïque de romances et de bazars

La ville connaît l'errance des vagabonds
De somptueuses villas, des pirates de dollars
Les gitans de la plage, avec leur guitare
Les enfants côtoient le peintre et le gangster
Lisent les mille et une nuits, les yeux dans les étoiles
S'amourachent des hippies et des bohémiens

Fils de Tarik²⁴, d'Al Capone
D'Hercule et des Romains
Trafiquent, rêvent de devenir marins
Christophe Colomb de l'amour
Voisins des conquistadors
Suivent le soleil des chutes du Niagara à Singapour
Vêtus à l'arabe, à la française
À l'anglaise, à l'espagnole, à l'américaine

Et comme ils ont l'âme de marins
Traînent leur corps, boivent dans les champs
Fusent, chantent, s'amuseent pour oublier le temps

Poètes de naissance, ils cultivent la parole
Cherchent la complicité des canaris, des pigeons
Pour leur parler des secrets de femmes

Nos sœurs de Mons, de Bruxelles
De Nador, de Mogador
Et d'autres horizons
Demandez aux toits de la Casbah
Aux ruelles de la Médina
Comment on se raconte l'histoire
De la trahison de l'enfant de Tanger

L'enfant n'était pas marin, il était ingénieur
Un compas, une équerre, à la place du cœur
Nous accrochions des lambeaux de toile
Sur le figuier
Interrogeons les marabouts, les cigales
Pour posséder l'homme ingénieur, un gagne-pain
L'amour, nous allons le trouver chez les marins

L'ingénieur, le cœur absent, l'âme en argent
N'était pas marin, c'est la faute aux parents
Ils voulaient un compas, une équerre

Un homme moderne, témoin d'une époque de guerre
L'amour, le reste c'est l'affaire des poètes
Et des charlatans

Cigognes, iris, roses de Tanger
Racontez la traîtrise à nos sœurs
Nos camarades de Bruxelles
De Mons, de Nador et Mogador

Avec la gauche, la révolution
Notre homme jouait le même jeu
Des calculs, des parallèles
Des asymptotes, jamais d'intersection
Il voulait jouer avec le feu
Il calculait les degrés de liberté
Avec son équerre, son compas
Comme ceux d'un solide très compact

De la révolution, il parlait à dessein
Pour accrocher les perles du fond marin
Cœurs battant à gauche
Ceux de la droite ne le supportaient pas

Nos sœurs, la révolution continue
Nous avons perdu des camarades
Des femmes, des hommes et des émeraudes
Et les marins, amoureux du Détroit,

Combattent, dans la tempête, les requins de Rabat

Coquillages, sirènes du port de Tanger
Sifflez, sifflez aux filles de tous les horizons
La trahison, ça ne s'écrit pas
Ça se vit, dans la chair, dans l'âme
Ça se raconte dans les bars, sur les plages
Les toits des maisons, des synagogues, des cathédrales
Des minarets, de Bruxelles, de Mons
De Nador, de Mogador
Et de tous les horizons

L'imprécis était en nous
En vous nos sœurs de soucis
Nous le savions, vous le connaissiez, au départ
L'avenir et l'amour condamnaient notre cas

Mes sœurs de Bruxelles, de Mons, de Nador
Des rues du Lautrier, des Quatre Saisons
De Rhode-Saint-Genèse, de Watermael-Boitsfort
Du boulevard de Lautréamont, de Mogador

Les mouettes de la plage présagent un grand malheur
Dans quatre cinq ans, il y aura de grands dégâts
Un suicide, une sœur de Bruxelles, une autre fleur
Une offrande absurde aux requins du Détroit
Et le drame, l'ingénieur aura des enfants dans les bras

Alors sœurs, accrochez-vous au fil de la désolation

Ça finira un jour ou l'autre
Cette blessure, étincelle ardente
Elle couve bien sous les cendres
S'éteint, renaît, joue au feu follet
Pendant les cendres se moquent bien
De notre folie !

Traîtrise de Tanger, crève-cœur
Tendre les cils et les lèvres
Brouiller les pistes du cerveau
Bâillonner la pensée libre
Des yeux qui se révulsent
D'amertume, d'amour, de liberté

Place le point focal, le point de fuite, des dessins

Synagogues, cathédrales, minarets de Tanger
Racontez la traîtrise à nos sœurs de Bruxelles
De Mons, de Nador et Mogador

Nous savions que sœur chrétienne
Était atteinte d'anorexie
La juive, de libre pensée
Attente à sa vie rue du Lautrier
La musulmane arrête ses études à l'ULB

Traîtrise de Tanger
Nous n'en pouvons plus
Nombreuses houleuses
Des crimes des mille et une nuits

Traîtrise de Tanger ! Tanger se révoltait
Nos sœurs, la marée haute atteint le port
Submerge les docks, fissure les roches de la jetée
Accable l'ingénieur d'amertume et de remords

Forêts, rivières, grottes de Tanger
Racontez les traîtrises houleuses
A nos sœurs de Bruxelles, de Mons
De Nador et de Mogador

L'ingénieur, en panne, répareit son moteur de guerre
Dans nos cœurs, il laissait le compas et l'équerre
Alors nous sommes allés interroger l'avenir
Chez les marins
Au large, ils suivaient le fil de notre destin
Orientés par le sextant et l'étoile polaire
Ils ont extrait l'équerre et le compas
C'était dur, mais, experts, ils ont gagné le combat
Nous ont expliqué, les calculs étaient précis

Portes, fontaines de Tanger
Racontez la traîtrise à nos sœurs

De Mons, de Bruxelles
De Nador et de Mogador

L'enfant avait les yeux sur la mer
Mais toujours les pieds sur terre
Calculait la latitude, la longitude
Mesurait les pulsations du cœur
Des rues de Lautrier, des Quatre Saisons
Du boulevard de Lautréamont
Et d'autres horizons

Il étudiait chaque cas, la situation
Le poste, le statut, la stature, la filiation
Fabriquait des équations magiques
Des projets pour éviter dans la vie le côté tragique
Un gagne-pain
Il faut bien se soucier de son lendemain

Plages, bars de Tanger
Racontez à nos sœurs
De Watermael-Boitsfort
De Rhode-Saint-Genèse
De Nador et de Mogador
À nos sœurs de divers horizons
La trahison de l'enfant maudit

Avec son âme instable, il n'avait pas d'âme
C'étaient des tangentes, des hyperboles, des paraboles
Le projet fini, il partait vers un nouveau visage
Avec le compas et l'équerre, dessinait le paysage

Vitriol à la conscience nationale arabe

Arabes, je vous aime, je vous hais
En face, je vous trahis, je vous dénonce
Pour votre traîtrise multiple, pour vos haies
Plantées dans notre cerveau jusqu'à la démence

Arabes, je vous aime, je vous renie
À cause du trafic de votre âme
De l'exil et de l'assassinat de nos génies
Du troc de la Ka'ba, de l'Oncle Sam

Arabes, je vous adore, je vous abhorre
Pour avoir empêché notre soleil de briller
À cause des gazelles envoyées aux matadors
De votre folie meurtrière, votre art de tuer

Arabes, je vous adore, je vous dévore
Hyènes puant des armes et du pouvoir
Tortionnaires de notre sève, de notre aurore
De la chair de nos combattants d'espoir

Arabes, je vous embrasse, je vous maudis
Sans gêne, je vous crache en plein visage
Sur vos Awacs au casino, vos Rolls Royce de dandy
Vos enfants courbés, leur bouche écumante de rage

Arabes, je vous aime, je vous emmerde
Je vous annonce la nouvelle de demain :

Votre pétrole tarira, il restera une corde
Pour vous pendre, vous lier les mains

Arabes, je vous abjure, réveillez-vous

Jérusalem pleure
Beyrouth doucement meurt
Au Caire, la trahison demeure
Khartoum manque le rendez-vous
Casablanca, prisons et dur labeur
Alger manque de beurre
Tunis, émeute de pain
Nouakchott, Mogadiscio crèvent de faim
Bagdad rebrousse chemin
Tripoli délire de notre folie
Damas statu quo du face-à-face
La Mecque, une patte de Reagan
Le Golfe naturalisé américain

Alors, chers Arabes
A part quelques îlots de résistance
Permettez-moi, franchement, de vous le dire :

Vous êtes tous des traîtres
Du Golf à l'Atlantique

Du Golf à l'Atlantique...



Destin

Les doigts de la blessure m'enlacent
O ma mère, ils m'enlacent tel le destin
Si tes yeux pouvaient m'accompagner
O ma mère, le voyage serait merveilleux

Envoie-moi du courrier ma mère
Car tes nouvelles sont sources et chuintements
Ta voix chaleureuse, soleil d'été et vers de soie
Tu sais, ma mère, je ne suis plus un enfant
Dans ma poitrine, amour et rugissement

Non, ma mère, je ne suis pas fatigué
Toi non plus !

Alors, pardonne-moi cette faiblesse innocente
Et sois, pour toujours, une lune d'amour
Du feu, nous avons fait un chemin
De la mort, nous avons tissé un glorieux destin

*Chanson en arabe dédiée et chantée pour ma mère
par le chanteur de la résistance libanaise,
Marouan Zoueini*

*Novembre 1983
Bruxelles ULB*

Le bonheur existe : cherchez-le !

De nos jours, la vie est bien difficile
Le temps nous manque
Le travail occupe la plus grande partie de la journée
L'argent décide du bonheur
Ou du malheur des gens

La criminalité augmente de jour en jour...
Malheureusement
Il faut vivre dans ce monde égoïste
Cruel, pollué, injuste, dégradant...

Pourtant je suis d'avis qu'il faut lutter
Et jouir de chaque moment de bonheur
Qui nous est donné

Il faut pouvoir oublier ses problèmes
Et consacrer le peu de temps qui nous reste
À la joie, au bonheur, à l'amour
Au loisir, à la détente...

Il faut profiter du peu que la vie nous offre !
Une naissance, par exemple
N'est-ce pas là un moment de bonheur ?

Mars 1988

Parcours biographique :
la révolution romantique



Abdesselam Yettefti-Ouzekhti, né en 1950 à Tanger et mort le 19 janvier 2023 à Bruxelles, était un militant d'origine marocaine résidant en Belgique. Les poésies et textes rassemblés ici constituent le principal de sa pensée. Ses écrits dressent le portrait d'une période politique peu glorieuse pendant laquelle les pires exactions contre le peuple marocain ont été commises par une monarchie absolue et vacillante.

Enfance et adolescence

Abdesselam grandit dans le quartier très populaire de Beni Makada²⁵, au lieu-dit *Ard al-Dawla*, au sein d'une fratrie de deux sœurs et quatre frères. Son père, Ahmed Ben Sellam, originaire de la région d'Al Hoceima, s'était établi à Tanger après avoir fui l'armée de Franco, pendant la guerre civile en Espagne. Sa mère, Hmama Bent Amar Ben Saïd, est issue d'une grande famille de résistants. Amar Ben Saïd, grand-père maternel de Abdesselam, était membre de l'Armée de libération²⁶ et soutenait Mohamed Ben Abdelkrim El Khattabi dans la lutte contre les puissances coloniales, l'Espagne et la France, qui occupaient le Maroc jusqu'à son indépendance en 1956.

Adolescent, Abdesselam fait ses études secondaires au collège Ibn Batouta, à proximité du centre-ville de Tanger, et au lycée Ibn Al Khatib où il a comme professeure d'histoire Christine Daure (Jouvin)²⁷, coopérante française très mobilisée contre l'arbitraire du pouvoir marocain. Il obtient son baccalauréat en 1970.

Doté d'une conscience politique déjà bien aiguisée, Abdesselam s'en va pour la Belgique. Il s'inscrit à l'Université Libre de Bruxelles (ULB) en vue d'obtenir une licence en sociologie. Ce départ semble avoir été motivé par le désir d'accomplir des études universitaires, mais également par une volonté d'entamer une recherche sur les circonstances de la disparition de son frère aîné, mort dans un accident tragique en Hollande en 1969, et sans doute également pour éviter le service militaire obligatoire au Maroc. Par la suite, deux de ses oncles maternels le rejoignent et s'installent à Anvers pour travailler dans les usines de métallurgie d'UMICORE à Hoboken.

Résistance à Bruxelles

A Bruxelles commence pour Abdesselam une expérience de militantisme et d'exil. Son combat contre les violations des droits humains au Maroc se traduit par des actions concrètes. Dans ce nouvel espace se nouent de vrais liens entre compagnons d'exil et de résistance, de solides amitiés se tissent dans un esprit de fraternité humaine et de destin commun.

Rapidement, Abdesselam s'engage au sein de l'UNEM²⁸ et côtoie les militants de deux mouvements marxistes-léninistes, *Le 23 Mars* et *Ilal Amam*²⁹ dont il est membre quelque temps.

En 1974, il s'implique fortement dans la création du Regroupement Démocratique Marocain (RDM)³⁰ et travaille aussi à l'installation du RDM d'Anvers. Dans la droite ligne de son engagement politique, Abdesselam se montre extrêmement sensible au sort de chaque détenu politique. A cet effet, on le retrouve, en 1976, très impliqué dans la création du *Comité de Lutte contre la Répression*³¹ au Maroc (CCRM). Ainsi, par divers canaux informels, Abdesselam se tient régulièrement informé de la répression qui frappe durement ses camarades de la gauche marxiste-léniniste et informe l'opinion publique sur les conditions de leur

détention. Il est particulièrement affecté par le décès de ses camarades de Bruxelles, notamment par la perte, en 1990, de Hassan Meknassi, camarade de l'ULB et de l'UNEM, et de Mohamed Farid Mellah³² en 1977.

Abdesselam lutte en faveur de la constitution d'un front de gauche. Il est convaincu que ce n'est qu'en composant une large alliance avec les partis progressistes marocains qu'il serait possible de faire plier la monarchie vers un régime démocratique et social. Il côtoie ainsi, sans exclusive aucune, aussi bien les membres de la gauche marxiste-léniniste que les membres du parti socialiste marocain (USFP)³³.

En matière d'action politique, la culture reste une arme de résistance et un outil de développement essentiel. Aussi Abdesselam devient-il, au sein du RDM, un animateur régulier des débats de l'École Farid Mellah, un projet de formation organisé en conférences-débats, destiné aux travailleurs marocains et baptisé en hommage à Farid Mellah.

Parallèlement, Abdesselam travaille aussi à faire connaître les poèmes de Abdellatif Laâbi pour lequel il voue une grande admiration. Il polycopie les poèmes grâce à la contribution financière de Gaston, un camarade socialiste, et les distribue sur les marchés et sur

le campus universitaire. Lors des rencontres militantes ou sur les places des marchés, Abdesselam revend les revues *Anfas/ Souffles*³⁴ avec des camarades du RDM. La revue *Souffles* devient très vite une référence pour la qualité de ses articles et la pertinence de ses analyses. Elle exprime les réflexions et les positions politico-idéologiques du mouvement marxiste-léniniste.

Début de la maladie

Vers 1982-1983 survient la maladie... Trop tôt... Elle se déclenche lors d'un séjour en France. Il est brièvement incarcéré après un incident avec sa compagne. Il soupçonne par la suite une machination policière destinée à le déstabiliser. S'ensuivent des années d'errances et d'infortunes. La violence des administrations, tant à Bruxelles qu'en Allemagne, en France qu'au Maroc, finit par submerger sa raison. Malade et marginalisé, il devient une proie facile aux tenants de l'ordre policier, notamment en raison de l'absence de billet de transport et de la perte de son titre de séjour. Néanmoins, Abdesselam retrouve l'appui indéfectible de ses ami.e.s de l'ULB qui l'aident à surmonter les épreuves et traverser l'adversité,

notamment sa camarade, Collette Vanderhaegen, qui revient de France pour rétablir son droit de séjour en Belgique.

Instance Equité et Réconciliation³⁵

En 1999, le roi Hassan II décède. Dans un contexte de continuité, son héritier poursuit l'assouplissement des libertés politiques et du droit de la presse au Maroc. Le nouveau monarque entend toutefois se démarquer de son père, sans doute pour mieux asseoir son autorité et sa propre légitimité : il cherche à clôturer le dossier des années de plomb et solder ainsi le passé. A cet effet, il initie un processus de réconciliation nationale, qui s'inscrit dans le concept de justice transitionnelle, et créé en 2004 l'Instance Equité et Réconciliation (IER).

Cependant, cette IER dispose d'à peine un an pour instruire un lourd dossier de quarante années d'abus de pouvoir et d'atteintes aux droits de l'homme : meurtre de milliers de personnes lors des manifestations (1959 dans le Rif, 1965 à Casablanca, 1981 à Marrakech, 1984 dans le Nord du Maroc, la répression continue des militants sahraouis, ...), tortures organisées destinées à briser la résistance

et arracher des aveux, enlèvements et disparitions forcées, licenciements abusifs de militants soupçonnés d'appartenir à la gauche marxiste, embastillement systématique des opposants à la monarchie, ...

Abdesselam, pris dans les tourments du passé, prend contact avec cette instance, à la recherche d'une reconnaissance. Il avait en effet été maltraité par les services de police lors d'un séjour au Maroc. Accompagné de quelques amis, il constitue un dossier étayé pour faire valoir ses droits à une indemnisation. Malheureusement, il trouve porte close. Le délai d'introduction des demandes est déjà écoulé et l'IER avait déposé ses conclusions...

Ainsi, le processus censé mener à la réconciliation révèle son caractère incohérent et absurde. Le délai accordé à l'instance afin de mener le gigantesque travail d'instruction s'avère totalement insignifiant comparé au nombre d'années d'exactions et à la lourdeur des dossiers. L'IER se trouve, dès lors, dans l'impossibilité d'aller au bout de l'instruction juridique, les commanditaires ne sont pas approchés, les bourreaux ne sont pas même nommés et, finalement, les recommandations de réforme de la justice et de l'appareil policier ne sont suivies d'aucun

effet. Pour préserver leur dignité, Abraham Serfaty et quelques autres militants exilés politiques refusent les dédommagements proposés par l'IER.

Aujourd'hui, le Maroc est encore épinglé par Amnesty international et par les organisations des droits humains pour l'emprisonnement d'opposants et la pratique de la torture. Rien n'est définitivement acquis. Le devoir de vigilance reste un engagement citoyen permanent.

Écriture et mémoire

Dans ses moments de lucidité de plus en plus rares, Abdesselam ne renonce pas à poursuivre ses rêves de liberté et de démocratie. Il continue à écrire et à essaimer ses notes gribouillées sur des coins de tables, confiant quelques fragments à ses amis et en perdant quantité d'autres. Écrire demeure un acte de résistance, et pour lui, un devoir. Il dira d'ailleurs « *Il n'y a pas de révolution sans mémoire* ». On peut rajouter qu'il ne peut y avoir ni éthique ni justice sans mémoire.

Remerciements

Nous tenons à remercier les nombreuses personnes qui, de près ou de loin, ont collaboré à toutes les étapes de concrétisation de cet ouvrage : mise à disposition et rassemblement des écrits, traductions et saisies, transcriptions d'audios, relectures et corrections, rédaction, recherches et vérifications historiques, mise en page, etc. Notre gratitude s'étend donc à : Zahra Khatri, Nadine Rosa-Rosso, Lina et Mustapha Bentaleb, Abid Bahri, Ahmed Oubari, Saïda Sahrari, *et al.*

Sans oublier que la soirée du 18 mars 2023, en hommage à feu Abdesselam Yettefti-Ouzekhti, a également été possible grâce à la présence, la générosité, la disponibilité et le concours d'innombrables personnes : Alexandre Ansay et Hamel Puissant du Centre Bruxellois d'Action Interculturelle, Joachim Ben Yacoub et Mustapha Bandini, Abid Bahri, Aziz Mkichri, Marwan Zoueini, Jamal Amezian, le chanteur Mous, Nora Balile, Nadine Rosa-Rosso, Zahra Khatri, Mustapha Bentaleb, Ahmed Oubari, Abdelaziz Yettefti-Ouzekhti, et toutes celles et ceux qui ont témoigné lors de cet hommage. Un tout grand merci !

Notes

1. Zakia Daoud situe le début des années de plomb en 1958 (« Maroc: les années de plomb, 1958-1988 : chroniques d'une résistance ». Manucius. 2007). Par ailleurs, les missions d'enquête de l'IER portent sur la période qui va de l'indépendance à la fin du règne de Hassan II (1956-1999). Source : El Yazami, Driss. « Transition politique, histoire et mémoire : réflexions sur l'expérience de la commission marocaine pour la vérité ». In: La Gazette des archives, n°206, 2007-2. Archives, Justice et Droits de l'Homme. Actes du colloque international organisé par l'Association française d'histoire de la Justice, l'Association des Archivistes français et le Conseil international des Archives. pp. 133-143; doi : 10.3406/gazar.2007.4403.
2. Le fleuve Litani (en arabe : *Nahr al-Litani*) se situe au Sud du Liban.
3. Dans ce poème, Abdesselam cite les membres de la famille Serfaty : Abraham Serfaty et sa sœur Evelyne Serfaty, militants indépendantistes marocains. Maurice est le fils d'Abraham Serfaty.
4. **Abraham Serfaty** (1926-2010). Arrêté en 1974, il est libéré après 17 ans d'emprisonnement, en 1991, suite à des pressions internationales. Il est aussi membre du Parti communiste marocain (PCM, qui devient, en

1986, le Parti de la libération et du socialisme, PLS) et dont il en démissionne en 1970 pour participer à la fondation du mouvement Ilal Amam. En 1968, il rejoint le comité de rédaction de la revue *Souffles* aux côtés de Abellatif Laâbi. Source : El Baroudi, Ziad. « Histoire du comité de lutte contre la répression au Maroc. Analyse d'une association centrée en Belgique 1972-1995 ». ULB – Master en Histoire finalité Archives et documents 2015. En ligne : memoireonline.com.

5. **Evelyne Serfaty**, sœur d'Abraham. Née en 1920 (la date reste imprécise), elle est militante du Parti communiste marocain. Evelyne est arrêtée en septembre 1972 en représailles à l'évasion de son frère et est sauvagement torturée pendant deux semaines. Elle succombe deux ans plus tard, en 1974, suite aux graves séquelles des sévices de ses tortionnaires. Source: Heckman, Alma Rachel. «Evelyne Serfaty». Shalvi/Hyman Encyclopedia of Jewish Women. 23 June 2021. Jewish Women's Archive.

6. **Maurice Ali Moses**, fils d'Abraham Serfaty. Arrêté en 1982, il est condamné à 2 ans de prison. Source : Bleitrach, Danielle. « Abraham Serfaty : rétrospective d'un combat ». Histoire et Société. En ligne : <https://histoireetsociete.wordpress.com/>

7. **Abdellatif Laâbi** (1942-). Poète et écrivain marocain, engagé dans le Parti communiste marocain en 1960. Il cofonde, en 1966, la revue *Souffles*

(« *Anfas* » en arabe). Il est aussi membre fondateur du mouvement Ilal Amam en 1970, avec Abraham Serfaty. Il est arrêté en 1972 et libéré en 1980 après 8 années et demie de prison, suite à une large campagne de solidarité. Source : <http://laabi.net/souffles>.

8. **Hind, Nazha, Khadija, Fatima** : Camarades et amies de Abdesselam de l'ULB.

9. **Abdellatif Zeroual**. Né le 15 mai 1951. Considéré comme un surdoué et un grand théoricien, il participe à la fondation de Ilal Amam à l'âge de 19 ans. Arrêté le 5 novembre 1974, il succombe au centre de détention et de torture «Derb Moulay Chérif», à Casablanca. Il avait 23 ans. Le 14 novembre 1974, son corps est déposé à l'hôpital Avicenne de Rabat sous un faux nom. Source : Serfaty, Abraham. « Dans les prisons du roi. Ecrits de Kenitra sur le Maroc ». Ed. messidor. Paris. 1992. Et : Souhaili Mohamed. « Les Damnés du royaume ». Ed. EDI. Paris. 1986. PDF disponible en ligne : <http://www.mohamedsouhaili.com/>

10. Le prénom « **Omar** » renvoie sans doute à :

1) **Omar Benjelloun**. Né en 1936, ingénieur et syndicaliste, membre dirigeant de l'UNFP, puis de l'USFP. Il est condamné à mort lors du procès de 1963 (NRD : complot monté par les renseignements marocains) puis gracié suite aux nombreuses protestations. Il fait l'objet de plusieurs tentatives d'assassinat par les services secrets marocains et décède

en novembre 1975, suite à une agression au couteau par trois islamistes. Source : Souhaili, Mohamed. « Les Damnés du royaume ». EDI. 1986. PDF disponible en ligne : <http://www.mohamedsouhaili.com/>

2) **Omar Dahkoun**. Militant, membre de l'UNFP et du Tanzim (NDR: branche radicale et armée de la mouvance socialiste de l'UNFP). Il émigre en 1964 en République fédérale d'Allemagne. Après les événements de mars 1965 à Casablanca, Omar Dahkoun est expulsé de la RFA, rejoint le Maroc et s'intègre dans l'organisation de la jeunesse du parti UNFP où il joue un rôle important. Omar Dahkoun est accusé de tentative de soulèvement armée de mars 1973. Il est arrêté et exécuté en novembre 1973. Source: Dahmani, Youssef (Traduction Yassine Benargane). « Histoire : Quand le Maroc sous Hassan II exécutait 16 détenus le jour de l'Aïd Al Adha ». www.yabiladi.com

11. **Saïda Menebhi**. Née en septembre 1952. Professeure d'anglais, féministe et membre actif de l'organisation Ilal Amam. Elle est arrêtée le 16 janvier 1976 et décède le 11 décembre 1977 à l'âge de 25 ans, suite à une longue grève de la faim. Saïda Menebhi a laissé un recueil de poèmes (« Poèmes, lettres, écrits de prison ». Paris-Bruxelles. Edité par le CCLRM en décembre 1978. Réédité par les Editions Feed-Back. Rabat. 2000. Source : Saïda Menebhi — Wikipédia (wikipedia.org))

12. Il s'agit de *Sūrat al-Fātiḥa*, le verset d'ouverture du

Coran, récité dans chaque prière et à maintes occasions.

13. **La Kahina** : (Kahéna ou Kahena) : reine berbère de la tribu des Zennata (Afrique du Nord), connue pour avoir organisé la résistance contre les Arabes au VIII^e siècle. Source: Ouhibi, Aitsiselmi, K. (2016). « La Kahina : genèse et appropriation d'un mythe maghrébin ». Dans : Metka Zupančič éd. La mythocritique contemporaine au féminin: Dialogue entre théorie et pratique (pp. 119-135). Paris: Karthala. Disponible en ligne : <https://doi.org/10.3917/kart.zupan.2016.01.0119>

14. **Mustapha, Maimouna, Karima, Hélène** : camarades de l'ULB et de l'UNEM.

15. Abdesselam fait sans doute référence ici à la « forêt diplomatique » aussi appelée « forêt américaine ». Les États-Unis débarquent au Maroc en 1942 et en 1947. Ils négocient avec la France l'installation de trois bases militaires sur le territoire marocain. La forêt diplomatique s'étend à 20 km au sud de Tanger et longe l'Atlantique. Là s'y trouve un domaine militaire américain, « avec de grandes antennes », considéré communément par les habitants de Tanger comme une base américaine d'écoute et de surveillance des télécommunications.

16. Poème retranscrit, par Ahmed Oubari, à partir d'un enregistrement radiophonique. En 1985, Abdesselam a présenté ses poèmes sur les ondes de Radio Air Libre à Bruxelles, dans l'émission d'Ahmed Oubari, « *Saout*

Almouhajir ».

17. **Al-Laṭīf** est un des 99 attributs divins cités dans le Coran. Il désigne « Le Bon par excellence », c'est-à-dire Dieu (Kazimirski, 1860). L'expression courante « Yâ Laṭīf ! » est formulée pour se prémunir d'un mal apparent ou caché. La récitation du « Laṭīf » (en référence au « Laṭīf d'Ibn Ḥajar », recueil d'invocations habituellement récité pour demander secours et protection à Dieu contre les calamités) a joué un rôle important dans l'histoire du Maroc lors de la promulgation du Dahir de mai 1930 par l'occupant français. Source : Lafuente, G. « Dahir berbère ». Encyclopédie berbère. 14 | 1994, 2178-2192.

18. **Mohamed Grina**. Lycéen de 19 ans (Lycée Alkharazmi de Casablanca) et militant au sein de l'USFP. Il est arrêté le 24 avril 1979 après un discours lors d'un meeting, le 30 mars. Une semaine plus tard, il décède à Agadir dans les locaux du commissariat. Source : Souhaili, Mohamed. « Les Damnés du royaume ». Ed. EDI. Paris. 1986. PDF disponible en ligne : <http://www.mohamedsouhaili.com/>

19. **Jbiha Raḥal**. Né en 1948. Ajusteur, membre du mouvement marxiste-léniniste du 23 mars, c'est l'un des fondateurs de cette organisation. Arrêté en 1974 et condamné à 32 ans de prison lors du procès collectif de Casablanca en 1977 (procès politiques de 178 détenus aux côtes de Abraham Serfaty). Il décède en 1979 lors d'une tentative d'évasion. Source : « La Parole

confisquée : textes, dessins, peintures de prisonniers politiques marocains ». Paris. Collection Ecritures Arabes. L'Harmatan. 1982. P.96.

Raḥal est aussi le pseudonyme de **Abdelaziz Mouride**, prisonnier politique condamné, en 1974, à 22 ans de prison. Il est considéré comme le père de la bande dessinée marocaine. Pendant sa détention, il parvient à faire sortir de prison, feuille par feuille, des dessins d'une BD complète sur la condition carcérale. Traduite par A. Laâbi, elle est éditée par les différents Comités Contre la Répression au Maroc (en France, en Hollande et Belgique) en 1980 sous le titre « Dans les entrailles de ma patrie ». En 2000, Mouride publie une version enrichie aux éditions Tarik, intitulée « On affame bien les rats ! ». Source : Jazouani, Hanane. « Maroc : Abdelaziz Mouride, le père de la BD marocaine est mort ». 2013. Disponible sur <https://www.yabiladi.com>.

20. **Mouna**. De son vrai prénom Oum El Kheir, ouvrière dans une entreprise de nettoyage, militante au sein du RDM et très engagée dans la cause palestinienne. Elle se suicide en 1979.

21. **La Kahina**. Voir note 13.

22. **Rue des Croisades**. Rue longeant l'hôtel Sheraton, sur la place Rogier, à Bruxelles. Lieu où se situait le local du Regroupement Démocratique Marocains fin des années 70.

23. **Bd (Avenue) de Stalingrad.** Sur cette avenue, au N° 2, au coin de la place Rouppe, le PC belge avait son bureau national. A côté se trouvait le local de la section bruxelloise du PCB.

24. Référence à **Tarik Ibn Ziyad.** Commandant arabe de la période omeyyade. En 711, il entreprend la conquête de la péninsule Ibérique et donne son nom au rocher de Gibraltar. Source: Bohas, Georges. « Ṭāriq ibn Ziyād (VIIIe s.) ». Encyclopædia Universalis. 2018.

25. **Beni Makada.** Un des plus grands bidonvilles de Tanger jusqu'au programme de résorption des années 2000.

26. Plusieurs mouvements armés se réclamaient de l'Armée de libération de l'occupation franco-espagnole. Il existe donc plusieurs acronymes.

27. **Christine Daure-Serfaty (Jouvin).** Coopérante française, elle enseigne l'histoire et la géographie au Maroc. En 1972, elle héberge Abraham et Zeroual lors de leur évasion. Christine est arrêtée et écope de 3 ans de prison pour complicité.

28. **UNEM.** Union nationale des étudiants du Maroc. Syndicat des étudiants marocains créé à l'indépendance, en 1956. En 1970, l'organisation devient une force de mobilisation et de revendication puissante. Lors du XV^e congrès en 1972 les représentants de Ilal Amam sont majoritaires et l'assemblée générale définit une

ligne dure en opposition avec le régime politique. L'organisation est interdite de 1973 à 1978, mais continue à être dirigée de Paris. Les membres de sa direction et nombreux de ses militant.e.s seront arrêté.e.s. Source : Benargane, Yassine. « Histoire : L'Unem, de la gauche socialiste à la gauche marxiste-léniniste [1/3] ». 2019. Article disponible sur : <https://www.yabiladi.com/>

29. **Ilal Amam**. (« En avant! » en arabe). Mouvement marxiste-léniniste né de la scission du Parti communiste marocain (PCM) et de la gauche de l'UNFP en 1971. Contrairement au mouvement du 23 Mars, Ilal Amam est favorable à l'autodétermination du peuple sahraoui. (Quant au 23 mars, mouvement marxiste-léniniste constitué en 1970, il fait référence aux événements de mars 1965 qui ont vu la répression sanglante de manifestations initiées par des étudiants, et s'étendant à une large frange de la population). Source : Bennani-Chraïbi, Mounia. « Partis politiques et protestations au Maroc 1934-2020 ». PUR (Presse universitaire de Rennes). 2021. Open Edition Books. DOI : 10.4000/books.pur.142665.

30. **RDM**. Regroupement Démocratique Marocain. Créé en 1974, le RDM est l'une des premières organisations des travailleurs marocains en Belgique. Active jusqu'à la fin des années 80, l'association mène des actions sociales, éducatives, et politiques à destination de l'immigration marocaine et s'engage

dans la défense des droits humains au Maroc. Source : Frennet-De Keyser, Anne. « Histoire du Regroupement Démocratique Marocain ». Carhima. Bruxelles. 2011.

31. **CCRM**. Comité de Lutte Contre la Répression au Maroc. Le comité a pour mission de collecter les témoignages à propos de la répression au Maroc et de les porter à la connaissance du public en Europe. Il mène aussi des actions de parrainage des prisonniers pour soutenir des campagnes de revendication pour la libération de tous les détenus d'opinion. La première structure verra le jour à Paris en 1972. La section de Bruxelles du Comité Contre la Répression au Maroc est créée en 1977 et travaille en coordination avec les autres Comités. Source : El Baroudi, Ziad. « Histoire du comité de lutte contre la répression au Maroc. Analyse d'une association centrée en Belgique 1972-1995 ». ULB – Master en Histoire finalité Archives et documents 2015. En ligne : memoireonline.com.

32. **Mohamed Farid Mellah** est un des premiers militants et intellectuels à s'établir à Bruxelles. En 1970-1971, il défend un mémoire de licence à la Faculté des sciences sociales, politiques et économiques de l'ULB. Il est aussi membre de l'UNFP (parti socialiste de Mehdi Ben Barka, créé en 1959 d'une scission du parti de l'Istiqlal) et de l'UNEM. En 1974, il participe à la fondation du RDM. Il perd la vie dans des circonstances troubles, lors d'une mission au Japon en 1977. Le RDM baptise ses conférences de formation pour adultes

« École Farid Mellah » en son hommage. Source : El Baroudi, Ziad. « 1974-1992 : l'exemple fondateur du regroupement démocratique Marocain ». Revue Politique. <https://www.revuepolitique.be/1974-1992-lexemple-fondateur-du-regroupement-democratique-marocain/>

33. L'**USFP** : Union socialiste des forces populaires est un parti socialiste né en 1975 de la scission au sein de l'UNFP entre l'aile de Rabat et celle de Casablanca. Source : Bennani-Chraïbi, Mounia. « Introduction. Représenter et mobiliser dans l'élection législative au Maroc ». In : Scènes et coulisses de l'élection au Maroc : Les législatives de 2002 [en ligne]. Aix-en-Provence : Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans. 2005. Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/> DOI : <https://doi.org/10.4000/books.iremam.647>

34. *Souffles / Anfas* : revue culturelle créée en 1966 par quelques écrivains dont Abdellatif Laâbi. Elle est interdite par le régime marocain en 1972. Source : <http://laabi.net/>

35. **IER**. Instance Equité et Réconciliation. En janvier 2004, le roi Mohammed VI met en place un organe chargé de faire la lumière sur les violences commises par le pouvoir, entre 1956 et 1999, à l'égard de ses opposants. Bénéficiant d'un mandat de 8 mois, reconduit une seule fois, cette instance reçoit plus de 22.000 dossiers,

élucide près de 593 cas de disparitions forcées et clôture ses travaux en décembre 2005. Source : Laouina, M. 2016. « L'Instance Équité et Réconciliation : Une justice transitionnelle sans transition ? ». In Gobe, É. (Ed.), Des justices en transition dans le monde arabe ? Contributions à une réflexion sur les rapports entre justice et politique. Rabat : Centre Jacques-Berque. doi :10.4000/books.cjb.778.

La Cohérence du délire

Abdesselam Yettefti-Ouzekhti



Lorsqu'Abdesselam quitte le Maroc en 1971, il est loin de se douter que ce départ va entraîner sa disgrâce et l'assigner à un exil forcé. A travers son discours retentit une voie désespérée, un cri étouffé, celui d'une conscience inscrite dans la vague protestataire des années 70-80.

Douleurs liées à l'arrachement à sa famille, aspirations amoureuses et situation politique du pays natal forment les thèmes qui scandent sa poésie. Ses paroles font surgir le visage hideux de la période sombre des années de plomb.

Mais Abdesselam nous parle aussi d'amour, de fraternité et d'espoir. Douleur vive et douceur bouleversante, telles sont les empreintes d'une poésie meurtrie.

La poésie de Abdesselam nous donne un éclairage sur son histoire personnelle et constitue un témoignage puissant d'un pan douloureux de l'histoire du peuple marocain. Car, sous un air de délire insensé, elle dévoile une cohérence saisissante. En son sein cohabitent à la fois la révolte et l'espérance.

Afin que ses paroles ne s'effacent pas et que sa voix reste gravée dans la mémoire, il est temps que ce témoignage ait une reconnaissance sociale.



9 782960 336313

ISBN : 978-2-9603363-0-6 9782960336306

N° de dépôt : D/2023/Mustapha Bentaleb, éditeur

Prix : 10€